

## ACTUALITÉS

Que font les étudiants derrière leur écran d'ordinateur? (p. 4)

## SAVOIRS

Des étudiants simulent d'importantes négociations (p. 11)

## L'INTERVIEW DU MOIS

Denis Pittet évoque les Jeux olympiques de la jeunesse 2020 (p. 16)

## *Laurent Keller, l'audacieux*

Ses proches le décrivent comme un bon vivant, farfelu mais exigeant. Qui est vraiment Laurent Keller, lauréat du « prix Nobel suisse » 2015? Portrait d'un biologiste haut en couleur. (p. 6)

## Image du mois

A L'OCCASION DE LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE, l'UNIL a lancé un concours de selfies – au sens large – sur les réseaux sociaux. Au final, la communauté a proposé 58 portraits, principalement via **Instagram**. Ces images ont ensuite été republiées sur les pages officielles de l'Université. Les auteurs qui ont accumulé le plus d'affection numérique (likes et autres petits cœurs) ont reçu un objet de leur choix, à la boutique.



1<sup>er</sup> @nmittaz2707



2<sup>e</sup> @blanche.raimon



2<sup>e</sup> @bryanjubert



3<sup>e</sup> @mariellekugler

**180** SECONDES, LE TEMPS ALLOUÉ AUX CHERCHEURS pour présenter leur thèse

à un public profane.

La finale helvétique de cette compétition aura lieu le 9 juin 2016 à l'UNIL.

[www.unil.ch/doctoriales](http://www.unil.ch/doctoriales)

## Entendu sur le campus

«Non mais là je fume parce que je suis blasé.»

Un étudiant devant l'Amphimax



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

<https://instagram.com/unilch>



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Il n'y a qu'à assister à un cours dans un auditoire pour le constater: les étudiants sont souvent cachés derrière leur ordinateur. Est-ce inquiétant? Sont-ils numériquement ailleurs? Mais pas du tout! C'est ce que révèle notre

enquête publiée en page 4 de *l'uniscope*.

Autre révélation: Laurent Keller se distingue certes par ses travaux sur les fourmis, ce qui lui vaut d'ailleurs le prix Marcel Benoist 2015, mais le scientifique se démarque aussi par son originalité et son franc parler. Une rencontre haute en couleur à lire en page 6.

Changement de registre en page 9 avec un sujet sur nos habitudes alimentaires, qui remontent parfois à un passé lointain, comme l'art du banquet par exemple. Autre art développé en page 11: celui de la négociation. En marge

de la Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), qui aura lieu à Paris du 30 novembre au 15 décembre, huit étudiants, qui ont commencé le nouveau Master en fondements et pratiques de la durabilité, participent à #Génération 21. Ce jeu de rôles emmènera les jeunes dans une simulation de négociations internationales. Une démarche passionnante du point de vue pédagogique.

Suite en page 13 le compte rendu d'un livre magnifique de Valérie Cossy qui évoque les aléas de la vie d'Alice Rivaz, un écrivain aux

## Campus durable

Les politiques de préservation des sols sont au cœur de la dernière escale durable du semestre. **Le 25 novembre prochain, Maximilien Stauber**, doctorant au Centre de droit public de l'UNIL, se penchera sur les différentes normes en vigueur et leur application, parfois approximative.

**La conférence gratuite, intitulée «Le sol, quels droits?»** a lieu le mercredi 25 novembre de 12h15 à 13h dans l'Anthropos Café (bâtiment Amphipôle).

[www.unil.ch/durable](http://www.unil.ch/durable)  
(rubrique «Sensibilisation»)

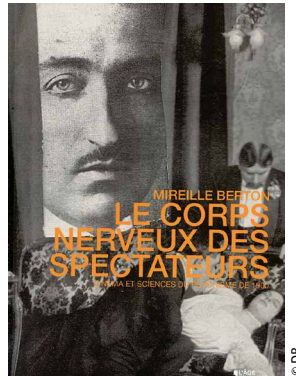


## Lu dans la presse

«A l'école, l'influence des origines sociales apparaît plus forte que la différence de sexe», relève Pierre Bataille, spécialisé en sociologie de l'éducation et en sociologie du genre à l'UNIL, dans un article intitulé «Ecole: les garçons toujours à la traîne», publié dans *L'Hebdo* du 15 octobre 2015.

## Terra academica

**AVEC LE CORPS NERVEUX DES SPECTATEURS**, Mireille Berton éclaire un passage qui se produit autour de 1900: celui d'une projection endurée par un visiteur soumis au choc des images – et à une modernité induisant neurasthénie et nervosisme – au cinéma comme art choisi par un être en devenir et conscient de vivre, à travers l'écran, un rêve éveillé, une existence augmentée. Nourrie par la découverte de l'inconscient cérébral, la technophobie craint l'influence du cinéma et propose un modèle de spectateur maître de lui-même, virilisé. Cet ouvrage captivant expose les liens étranges entre spectateur et sujet névrosé et les ambiguïtés de la modernité (éditions L'Age d'Homme).



prises avec son temps dans un contexte helvétique peu engageant pour les rapports entre les hommes et les femmes. Puis en page 15 un article sur le professeur Mangin, qui décortique les relations pas toujours simples entre médecine légale et médias.

*L'uniscope* ouvre ce mois ses colonnes, en page 16, à Denis Pittet, secrétaire général des Jeux olympiques de la jeunesse 2020. Une manifestation où l'UNIL sera mise à contribution. Enfin, en page 18, à lire un article sur les rapports entre l'UNIL et la Ville de Lausanne qui s'organisent afin de favoriser leur collaboration.

## Petite astuce

**LE CINÉ-CLUB DE L'ÉCOLE DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE (EFLE)** propose des projections gratuites de films francophones avec sous-titres. Au programme d'ici la fin de l'année: *Un prophète* (Jacques Audiard, 2009) le jeudi 19 novembre et *La veuve de Saint-Pierre* (Patrice Leconte, 2000) le jeudi 3 décembre.

Les projections ont lieu à 17h15 à l'Anthropole (auditoire 2106) et sont ouvertes à tous.

[www.unil.ch/fe](http://www.unil.ch/fe) (rubrique « Vie de l'EFLE »)



## Les uns les autres



**SILKE GRABHERR** a été nommée professeure ordinaire à l'UNIL et directrice du Centre universitaire romand de médecine légale dès le 1er janvier 2016. Médecin légiste, Silke Grabherr est une spécialiste de l'imagerie forensique. La chercheuse a notamment développé une nouvelle technique d'angiographie (imagerie médicale portant sur les vaisseaux sanguins) post mortem qui est devenue une méthode de référence dans le monde entier. En succédant à Patrice Mangin, Silke Grabherr prend la tête de l'activité de médecine

légale, ainsi que de la recherche et de l'enseignement pour la Romandie, avec un budget de 22 millions de francs et plus de 150 collaborateurs répartis entre les sites de Lausanne et Genève.

## BRÈVES



### LE RETOUR DES VIRUS GUÉRISSEURS

Une soirée au laboratoire de l'Eprovette pour en savoir plus sur la phagothérapie, un ancien traitement – utilisé avant l'apparition des antibiotiques – pour lutter contre les bactéries pathogènes. Des chercheurs de l'UNIL et du CHUV font figure de pionniers, en Suisse et en Europe, dans ce domaine. Le réseau Alumnil vous propose de les rencontrer le 17 novembre 2015. Programme et inscription sur le portail Alumnil: [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil).

### DE PASSAGE AU CABANON

L'espace d'art contemporain Le Cabanon présente une **exposition des photographies de Roxy Russell** intitulée *De Passage*. La majorité des clichés ont été réalisés sur le campus de Dorigny et ses environs. Par son travail, l'artiste suisse et écossaise cherche à transformer la vision quotidienne du visiteur et à donner des représentations inédites de lieux ou de phénomènes connus. Plusieurs événements, notamment une projection le 5 novembre et une table ronde sur le thème « L'œuvre d'art, quelles matérialités? », sont organisés en marge de l'exposition. *De Passage*, à découvrir jusqu'au 17 décembre 2015 dans le bâtiment Anthropole (niveau 1, aux abords de l'auditoire 1129) [www.lecabanon-unil.ch](http://www.lecabanon-unil.ch).



### JOURNÉE DE LA RECHERCHE DU FNS

Comment le Fonds national suisse (FNS) soutient-il les projets de recherche et la relève scientifique? La **Journée de la recherche, organisée le jeudi 12 novembre** à l'UNIL (Amphipôle et Amphimax), proposera de répondre à cette question. Le FNS y présentera ses instruments d'encouragement de la recherche, par le biais de stands d'information et de conférences. Les participants auront l'occasion de poser des questions individuelles et, au cours d'ateliers, d'obtenir des informations détaillées sur le dépôt des requêtes. Cet événement gratuit est ouvert aux chercheurs de toutes les hautes écoles suisses.

# La face cachée des écrans

Contrairement à une idée répandue, l'utilisation de l'ordinateur par les étudiants durant les heures de cours n'est pas source de dérives inquiétantes. Elle suscite toutefois de nombreuses questions. Enquête.

David Trotta

**P**rès d'un étudiant sur deux utilise aujourd'hui un ordinateur dans les salles de cours à l'UNIL, selon les estimations du Centre de soutien à l'enseignement (CSE). Des chiffres précis sont toutefois difficiles à établir, puisqu'ils varient fortement d'une faculté à l'autre.

L'arrivée de cet outil dans le quotidien des universitaires place aujourd'hui bien souvent le corps professoral face à un mur d'écrans, modifiant la relation entre celui qui prodigue un enseignement et ceux qui le reçoivent. Mais contrairement à ce que beaucoup murmurent au détour d'un couloir, l'utilisation massive de l'ordinateur n'est pas problématique. « La vraie question, que beaucoup de professeurs se posent, est de savoir ce que font les étudiants derrière leurs écrans et s'ils suivent les cours », explique Emmanuel Sylvestre, responsable du CSE. Et la réponse a de quoi rassurer : ils travaillent ! « Lors d'observations effectuées dans les auditoriums, nous avons constaté que les étudiants consultent le plus souvent les slides et prennent des notes. »

### Biais dans l'interaction

L'idée selon laquelle les étudiants profiteraient de l'écran pour être numériquement ailleurs est donc à enterrer. Du moins en grande partie. « Il arrive souvent de penser qu'un étudiant est en train de faire autre chose que de suivre le cours, puisqu'il ne lâche pas son écran des yeux. Mais quelques minutes plus tard, ce même étudiant lève la main pour poser une question des plus pertinentes. Ce qui prouve qu'ils sont attentifs », relève Sami Coll, chargé de cours à la Faculté des sciences sociales.

C'est précisément sur ce point que toutes les hypothèses ont conduit à une crainte première des ordinateurs. « Physiquement, un tiers s'est installé entre le professeur et l'étudiant », souligne Sami Coll. Une perturbation non pas dans l'apprentissage, mais dans le lien et l'interaction entre la scène et le public. « Il est perturbant de s'adresser à des personnes qui ne vous regardent pas, explique Emmanuel Sylvestre. Et il y a effectivement une perte de relation avec le professeur », confirme Jacques

*« Physiquement, un tiers s'est installé entre le professeur et l'étudiant »*

Lanarès, vice-recteur en charge du dicastère qualité et ressources humaines.

Se pose dès lors la question de la différence entre héraut passionné et conteur de berceuses. Les profs seraient-ils forcés de captiver l'auditoire pour avoir tous les regards braqués sur eux ? « C'est un constat un peu sévère, mais beaucoup attribuent l'unique responsabilité à l'enseignant, confirme Jean Ceppi, étudiant en science politique et utilisateur chevronné des réseaux sociaux. Il y a l'idée, en partie fautive, que les étudiants suivront un cours seulement s'il est intéressant. »

Mais les études universitaires consistent en un contrat que deux parties, adultes, doivent accepter. D'une part le professeur qui cherche à apporter de la plus-value pédagogique au contenu qu'il transmet, de l'autre les étudiants à l'université précisément pour étudier. « Si les étudiants ne fournissent pas leur part d'effort pour s'approprier la matière, ça ne marchera pas. Sur le moment, un prof qui fait le show intéressera davantage que celui qui lit un photocopié, explique Jacques Lanarès. Mais ça ne va pas suffire. »

### POINT DE VUE

« Selon certains profs, il n'est pas possible de suivre correctement un cours en utilisant un ordinateur. Je suis en partie d'accord avec eux, confie Jean Ceppi, étudiant en science politique. L'écran est source de distraction, bien plus qu'une feuille de papier. On peut certes compter les carrés d'une page quadrillée et les colorier quand on s'ennuie. Mais avec un ordinateur, il y a toujours quelque chose à faire. » Parmi ce qu'il a pu voir quelques rangées devant lui dans les auditoriums, Jean Ceppi évoque par exemple des étudiants complètement accaparés par du shopping en ligne.

S'il ne s'étonne donc plus de certaines pratiques, Jean Ceppi y trouve parfois même quelques avantages non négligeables pour son environnement d'étude. « Personnellement, j'aime autant que deux personnes communiquent via les réseaux sociaux plutôt que de discuter entre elles, même si elles chuchotent. On évite ainsi des parasites sonores en les remplaçant par des conversations en ligne. »

Et sur la multiplication des prises dans certaines salles ? « L'UNIL a l'intelligence de ne pas vouloir freiner un progrès en marche. Mais elle répond davantage à des envies qu'à un besoin. A part dans quelques cas précis, comme pour certaines personnes en situation de handicap qui ont besoin d'un ordinateur. J'ai effectué une partie de mes études avec une personne qui était aveugle. Le fait de pouvoir avoir un ordinateur muni d'un système de braille pour taper ses notes lui permettait de vivre normalement et de ne pas être mis au ban de la société », positive l'étudiant.

### Quelques adaptations

Si certains avaient pu croire à une fronde des professeurs face aux écrans d'ordinateur, et donc de l'UNIL dans son ensemble, les transformations de certains espaces auraient dû leur mettre la puce à l'oreille. Car l'UNIL, consciente de l'arrivée des outils technologiques dans les salles de classe, répond à la demande depuis plusieurs années déjà. Pour preuve, la multiplication des prises dans différents auditoriums ainsi qu'à la bibliothèque. « Pour la Direction, les ordinateurs sont des outils bénéfiques à l'apprentissage. Il peut y avoir une valeur ajoutée à se servir de la technologie. Nous ne cherchons pas du tout à refréner son utilisation », confirme Jacques Lanarès.

En outre, diverses applications viennent soutenir depuis peu le travail de l'enseignant dans sa quête d'interactivité. Grâce à



*SpeakUp* par exemple, les étudiants peuvent aujourd'hui faire part de leurs questions via leur smartphone. Des questions ensuite reprises par l'intervenant, pour les plus pertinentes, et débattues en classe.

### Des dérives

Les utilisations à des fins personnelles existent bien. Nier ce fait serait une erreur. Il suffit de s'asseoir au fond d'un auditoire pour voir défiler des conversations sur les réseaux sociaux, ou des matchs de tennis suivis en direct quelques semaines seulement avant les sessions d'examens. Toutefois, les dérives ne concernent qu'une minorité d'étudiants.

Mais au-delà des étudiants, les utilisations abusives sont le fait de tous. Car, par leur nature propre, les outils technologiques connectés sont source de distraction. « Il suffit d'assister à certaines séances de commission ou conférences pour voir que cette thématique ne concerne pas uniquement les étudiants », pondère Jacques Lanarès.

Selon Emmanuel Sylvestre, responsable du Centre de soutien à l'enseignement, les étudiants travaillent derrière leur écran. F.Imhof © UNIL

## PAPIER OU CLAVIER?

Coucher sur papier, ou sur écran, les propos d'un intervenant peut poser un certain nombre de problèmes. Car prendre des notes ne signifie pas seulement garder une trace de l'exposé d'un enseignement.

Que l'on préfère le clavier à la plume, le but à atteindre est le même: s'approprier la matière. Les dangers seraient-ils plus grands avec un ordinateur? « Les risques existent en effet, mais sont à cadrer dans une balance entre les avantages et les inconvénients », souligne Sarah Augsburg, chargée de méthodes au Service d'orientation et carrières, qui consacre l'un des ateliers réussite à la prise de notes.

Du côté des apports, on peut penser à la possibilité d'agencement, d'ajout de citations ou de contenu bien plus aisée sur support numérique notamment grâce à des logiciels spécialisés. Parmi les points négatifs en revanche: accumuler les phrases sans chercher à les comprendre et perdre l'habitude d'écrire à la main. Sans compter d'autres facteurs liés à la nature même de la machine, comme oublier de sauvegarder ses fichiers pour pallier les éventuels dysfonctionnements de l'ordinateur.



En étudiant les fourmis, Laurent Keller a contribué à une meilleure compréhension de la sélection naturelle et de l'organisation sociale des organismes vivants. F. Imhof © UNIL

Il se distingue par ses travaux sur le comportement et la génétique des fourmis, mais aussi par son originalité et son franc parler. Rencontre avec Laurent Keller, lauréat du prix Marcel Benoist 2015.

# L'audacieux

Mélanie Affentranger

« **P**rochain arrêt, Palézieux. J'ai vite compris que je m'étais trompé de train... » plaisante Laurent Keller. Le 16 septembre dernier, le directeur du Département d'écologie et d'évolution était attendu à Berne par Johann Schneider-Ammann. « Je suis arrivé tout transpirant. Ça se voit sur les photos ! » avoue le biologiste, lauréat du prix Marcel Benoist (voir encadré). Le conseiller fédéral souhaitait le féliciter en personne pour cette éminente distinction, remise formellement le 26 octobre à l'UNIL.

« Non non, mais je suis très content, lâche l'Argovien d'origine avant de se redresser dans son fauteuil rose. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la recherche, lance-t-il d'un ton ferme mais empreint d'ironie. Les 50'000 francs que j'ai reçus ? Aucune idée de ce que je vais en faire. »

## Le biologiste

Emmitoufflé dans sa doudoune vert foncé – il nous avait prévenus dès notre arrivée : « Il n'y a pas encore de chauffage dans mon bureau » – Laurent Keller est intarissable quand il s'agit de parler de fourmis, sa spécialité depuis près de trente ans. « Ces insectes sont fascinants, ils représentent 10% de la biomasse des animaux sur terre. Leur succès écologique vient du fait qu'ils sont sociaux, c'est-à-dire capables de coopérer pour modifier leur environnement et se protéger. Comme l'homme. » Les fourmis élèvent des champignons pour se nourrir, divisent le travail au sein de la colonie pour augmenter la productivité et transportent des bactéries fabriquant des antibiotiques. « Un modèle idéal pour étudier l'évolution de la vie en société. »

Visiblement à l'aise, Laurent Keller revient sur le choix de ses études. « A l'école, j'étais mau-

vais en biologie. Il fallait trop apprendre par cœur. » Le scientifique avoue avoir hésité entre la physique, la psychiatrie et la biologie. « La médecine, c'était trop long. Et j'avais beau être doué en physique, cette discipline me semblait trop déconnectée de la réalité quotidienne. »

## L'excentrique

En 1979, il se lance finalement dans des études de biologie à l'UNIL et commence à s'intéresser aux fourmis lors de son master. « Je voulais travailler sur un organisme social. Partir en Afrique étudier les grands singes me paraissait un peu compliqué. » C'est en assistant à une présentation sur les fourmis de Daniel Cherix, qui deviendra son directeur de thèse, que Laurent Keller choisit finalement son domaine de recherche.

Son ancien mentor, aujourd'hui professeur honoraire, évoque avec humour le tout premier

doctorant qu'il a dirigé. « Je crois qu'il faisait un peu peur. Il était extrêmement critique. Les gens le prenaient pour un impulsif un peu délirant qui pouvait à tout moment se mettre à danser sur une table, se souvient Daniel Cherix en riant. Ses chaussettes n'étaient jamais assorties. Il était distrait et avait fréquemment la braguette ouverte. D'ailleurs, lorsque je l'ai envoyé pour la première fois dans un congrès, nous avons convenu d'un signe de la tête par lequel je pouvais lui signifier : « Ferme ton pantalon » lorsqu'il était sur l'estrade. »

## Le persévérant

Mais à l'époque c'est surtout par les questions scientifiques qu'il pose et par les démarches qu'il adopte que le jeune chercheur se démarque. « Il a utilisé un modèle peu conventionnel – les fourmis – pour répondre à des interrogations biologiques de base. Sa force, c'est qu'il a tout de suite su élargir les choses », poursuit son directeur de thèse. Le défi de Laurent Keller était alors de comprendre pourquoi ces insectes continuent à évoluer alors que les reines sont les seuls individus de la colonie capables de se reproduire. « Il touchait aux principes de base de Darwin. Il fallait oser, quand même ! »

Le biologiste boucle son doctorat en 1989, après seulement trois ans et demi de travail. Le reflet d'une persévérance et d'une efficacité hors du commun, selon son ancien professeur. Chercheur émérite dont les travaux sont aujourd'hui largement reconnus par la communauté scientifique internationale, Laurent Keller a su imposer un sujet d'étude marginal. Car les fourmis, peu de gens y croyaient. « Certains me prenaient peut-être pour un fou mais ces fermés d'esprit ne sont pas les plus intéressants. Je me fichais pas mal de ce qu'ils pensaient », lance-t-il avec un franc parler qui lui est propre. L'audacieux Lausannois est aujourd'hui à la tête de l'un des meilleurs départements d'écologie et d'évolution du monde.

## Le mentor

En milieu d'entretien, la doudoune tombe, laissant apparaître un pull rose fuchsia sur une chemise vert fluo à pois. « Et si on ne le remarque pas par ses habits, c'est par... son manque d'habits », révèle Charles Mullon. Le postdoctorant se remémore un épisode cocasse avec son supérieur : « Je me suis retrouvé devant lui dans son plus simple appareil durant un week-end de ski. Il n'est pudique ni sur le plan physique, ni sur le plan scienti-

fique ! poursuit-il. Laurent ne mâche pas ses mots et remet sans cesse tout en question. Cela demande beaucoup d'efforts mais c'est très stimulant. »

Le lauréat du prix Marcel Benoist nous annonce, avec une certaine fierté, que plus de quarante de ses anciens protégés ont des postes académiques dans le monde. « C'est énorme », dit-il en avouant être très sélectif dans le recrutement de ses doctorants et postdoctorants. Unaniment salué pour ses qualités de mentor et sa disponibilité, Laurent Keller affirme vouloir « éviter de cloisonner la science ». Dans le Département d'écologie et d'évolution qu'il dirige, aucun professeur n'a son propre laboratoire. « On mélange toujours les gens. » Lorsque nous le rencontrons, le quinquagénaire revient d'ailleurs d'un week-end dans son chalet à Villars, où il invite régulièrement son équipe. Entre deux balades ou descentes à ski, chacun est encouragé à présenter « un thème qui l'intéresse, mais qui n'a aucun lien avec son travail ». Un amour de la communication que le scientifique partage également avec le grand public.

## Le communicateur

Interlocuteur de choix de la presse nationale et internationale – Laurent Keller est l'un des rares chercheurs de l'UNIL à avoir été cité dans le prestigieux magazine *The New Yorker* – le biologiste de l'évolution aime parler de ses travaux au plus grand nombre. Une mission indispensable, selon lui. « Les citoyens paient des impôts qui permettent de faire de la recherche. Il est essentiel de leur donner un retour. Cela se fait parfois au détriment de mes travaux, car je ne peux pas être partout. Mais j'adore ça et le fais volontiers. »

Parallèlement à son poste à l'UNIL, Laurent Keller préside également la Société européenne de biologie évolutive. Son emploi du temps chargé lui permet tout de même de s'adonner au sport. On le rencontre fréquemment à Lausanne, sillonnant la ville ou le campus à vélo. « Mon père a des principes assez stricts, plaisante son fils Marius, 21 ans. Par exemple en matière de mobilité douce. Ça a été le drame quand je lui ai annoncé que je voulais m'acheter une moto ! » Ensemble, les deux hommes pratiquaient régulièrement l'escalade.

## Le bon vivant

Et quand il n'est pas sur une montagne, on croise Laurent Keller au Festival de la Cité ou accoudé au bar de la Bossette, son *stamm* depuis de nombreuses années. « Je crois que mon père a le syndrome de Peter Pan, glisse l'étudiant en génie civil, le sourire aux lèvres. »

Pointilleux et exigeant, le biologiste l'est aussi à la ville. « Quand il nous demandait de mettre la table, il fallait que cela soit fait tout de suite. Mais il a toujours été juste envers ma sœur et moi. » Et lorsqu'il se rend au cinéma, le scientifique quitte fréquemment la salle au bout de dix minutes. « Je suis difficile, ce qui énerve parfois ma copine. » En couple avec une réalisatrice et comédienne depuis sept ans, il évoque le mariage avec ironie. « A 54 ans, je suis encore un peu trop jeune... » conclut-il le regard taquin.

« A l'école, j'étais mauvais en biologie. Il fallait trop apprendre par cœur. »

## RÉCOMPENSE PRESTIGIEUSE

Le prix Marcel Benoist récompense chaque année, depuis 1920, un chercheur établi en Suisse qui, selon le testament de son fondateur, « aura fait la découverte ou l'étude la plus utile dans les sciences, particulièrement celles qui intéressent la vie humaine ». Il s'agit de la distinction scientifique la plus prestigieuse du pays. D'où son surnom de « Nobel suisse ». Au cours de son histoire presque centenaire, le prix a été décerné à quinze chercheurs de l'Université de Lausanne. Ce qui place l'institution en tête du palmarès, juste après l'Université et l'École polytechnique fédérale de Zurich. Dix lauréats du prix Marcel Benoist ont par la suite reçu le Nobel.

 [marcel-benoist.ch](http://marcel-benoist.ch)

du 5 au 8 novembre  
**LES ACTEURS  
DE BONNE FOI**

De Marivaux  
Par le Centre Dramatique Fribourgeois  
- Théâtre des Osse  
Mise en scène Geneviève Pasquier  
et Nicolas Rossier

du 12 au 15 novembre  
**FRÈRES ENNEMIS  
(LA THÉBAÏDE)**

De Jean Racine  
Par Les Célébrants  
Mise en scène Cédric Dorier

du 20 au 22 novembre  
**MAMMA HELVETIA  
(UN RAPPORT FAMILIAL)**

Un projet de Georg Scharegg  
et Theater Chur  
Joué et surtitré dans  
les 4 langues nationales

SAISON  
**15-16**

UNICOM | Image: junoiani.com

THÉÂTRE  
**La Grange**  
DE DORIGNY

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place

Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h30 | di à 17h | lu relâche

Tarifs 20 CHF | réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF | réduit 60 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

LE COURRIER

Société  
Académique  
Univ'rom

ECOLENS

LA REDRESSE  
VOIE 1014

Épicentre  
Les Kiosques, UNIL  
Coiffure Kátia Créa'tif

LIBRAIRIES  
BASTA!  
CINEMACITYJUB

CPD

média 221

Partenaire presse  
24heures

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny



Certaines de nos habitudes remontent à un passé parfois lointain, comme l'art du banquet, qui fera l'objet d'un colloque fin novembre à l'UNIL.

# Au cœur du banquet médiéval

David Trotta

Les grands banquets du Moyen Age présentent de nombreux aspects qui se retrouvent aujourd'hui encore, notamment lors des mariages princiers ou royaux. « Les textes montrent en effet l'importance des plans de table ou des gestes de ceux qui servent les plats », confirme Eva Pibiri, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire, coorganisatrice d'un colloque fin novembre à l'UNIL sur le banquet (*lire encadré*). Mais en quoi ces événements étaient-ils différents d'aujourd'hui ?

## L'entremets

Malgré une importance capitale à l'ère médiévale, certaines pratiques n'ont pas perduré. C'est notamment le cas des entremets. « Ce sont des plats amenés entre les services pour laisser le temps aux cuisiniers et à leurs équipes de débarrasser les tables avant les services suivants, explique Eva Pibiri. Mais les chroniques littéraires montrent qu'ils sont devenus de vrais spectacles dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. » Pas étonnant de voir arriver des sangliers avec les défenses enflammées, des feux d'artifice ou toute autre animation pyrotechnique.

L'entremets est devenu un moyen pour retenir l'attention, entre divertissement et propagande politique. « L'un des exemples les mieux documentés est le banquet du Faisan en 1454 », raconte la chercheuse. Le duc de Bourgogne Philippe le Bon entend convaincre ses seigneurs de l'accompagner en croisade après la chute de Constantinople. Durant le banquet, tous les entremets mettent en scène la puissance du duc et font appel à la compassion des invités en leur montrant l'Eglise personnifiée enchaînée, tombée sous la domination turque. Une scénarisation qui fera mouche.

## De tout

Et durant le banquet, on ripaille bien sûr ! Même si, à en croire la fiction, les convives mangeaient beaucoup, l'organisateur se devait surtout de proposer un large éventail de mets carnés. Preuve de puissance financière, les épices, souvent importées de loin, agrémentaient largement les préparations. Certaines

devenant même incontournables, comme la cannelle. Elle donnera lieu à une sauce prisée, la cameline, préparée notamment par Maître Chiquart, cuisinier du duc Amédée VIII de Savoie : « Prenez du pain blanc selon la quantité de sauce à faire et mettez-le bien à rôtir sur le gril. Ayez du bon vin clairet, le meilleur possible, dans lequel vous mettez le pain à tremper, ainsi que du vinaigre en bonne quantité.

Prenez vos épices, à savoir cannelle, gingembre, graine de paradis, clou de girofle, un peu de poivre, du macis, de la noix de muscade et un peu de sucre. Mélangez tout cela avec le pain et ajoutez un peu de sel. »



Eva Pibiri, coorganisatrice du colloque. F. Imhof © UNIL

[unil.ch/cemep](http://unil.ch/cemep)

## AUTOUR DE LA TABLE

Le colloque sera l'occasion de décortiquer le banquet. Il réunira aussi bien des historiens que des spécialistes en littérature et en art. « Tout ce qui touche à l'alimentation, du point de vue de la recherche, est en pleine expansion. Mais ce sont des travaux ou des rencontres souvent très ciblés, qui négligent le fait que le banquet était un phénomène culturel, où l'ingestion d'aliments et de vin s'accompagnait d'une intense communication gestuelle, verbale ou sonore », explique Eva Pibiri, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire et coorganisatrice du colloque.

« Le banquet: manger, boire et parler ensemble (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) »  
Colloque international du lundi 23 novembre au mercredi 25 novembre  
Bâtiment Amphimax, salles 321 et 315.1

# DÉSORMAIS, LE HÉROS EST AUSSI UNE FEMME FORTE



Pourquoi les sagas *Hunger Games* et *Divergente* plaisent-elles autant ? Grâce à leurs héros féminins, des incarnations de la rébellion qui n'hésitent pas à utiliser la force. Les explications de Loïse Bilat, Valérie Cossy et Gianni Haver, chercheurs à l'UNIL.

**A lire dans la prochaine édition d'*Allez savoir!***

Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones, ainsi que dans les caissettes sur le campus.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

En marge de la Conférence sur le climat qui se déroulera à Paris à fin novembre, huit étudiants de l'UNIL participent à une simulation de négociations internationales, organisée par les Presses Universitaires de France (PUF).

## « Ce défi peut nous apprendre beaucoup de choses »

Francine Zambano

Selon un récent sondage, 67% des Français âgés de 15 à 30 ans n'ont jamais entendu parler de la Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), qui aura lieu à Paris du 30 novembre au 15 décembre.

Partant de ce constat, les Presses Universitaires de France (PUF) ont mis sur pied un défi intitulé #Génération 21. Le challenge de ce jeu de rôles consiste à impliquer de jeunes étudiants de hautes écoles et d'universités francophones dans une simulation de négociations internationales dans le cadre de la COP21. Chacune des six équipes engagées a tiré au sort une zone géographique et va devoir défendre ses intérêts en négociant dans le domaine du réchauffement climatique.

Huit étudiants de l'UNIL, qui commencent leur Master en fondements et pratiques de la durabilité, participent à ce défi qui a débuté le 12 octobre. Le hasard a décidé: ils vont devoir se battre pour les intérêts de l'Union européenne. «Le but est de leur montrer comment fonctionne une négociation, ses contraintes, ses difficultés, etc., explique Dominique Bourg, directeur du master. Pédagogiquement, c'est génial!» Les étudiants doivent impérativement être au courant des enjeux climatiques. Chaque équipe dispose d'une page Facebook et d'un compte Twitter; des étudiants en journalisme sont chargés de médiatiser #Génération 21. «Les joueurs sont sous la pression des médias, des réseaux sociaux, il y aura des experts pour les aider. La RTBF suit le jeu par exemple. «C'est un véritable apprentissage.»

Après cinq semaines de travaux en groupes, les étudiants engagés dans #Génération 21 se rendront les 17 et 18 novembre à Paris. Ils négocieront avec les autres équipes dans le but d'aboutir à un accord international sur le climat. Le 20 novembre, ils présenteront un compte rendu de leurs travaux devant diverses personnalités.



L'étudiante Juliette Jeannet représentera l'UNIL à la simulation #Génération 21. F. Imhof © UNIL

Puis les étudiants seront réinvités en janvier à Paris pour rencontrer l'entourage de Laurent Fabius afin de discuter avec des spécialistes qui ont mené la «vraie» négociation.

### Très motivés

Juliette Jeannet est une des étudiantes de l'UNIL qui participent à #Génération 21. «Nous allons devoir défendre les intérêts de l'Union européenne tout en essayant de trouver des accords pour réduire les gaz à effet de serre. Selon elle, l'UE en a déjà fait beaucoup dans ce domaine, notamment en ratifiant le protocole de Kyoto, ce qui n'est pas le cas des Etats-Unis et de la Chine. «Un de nos objectifs est d'essayer de leur faire adopter un nouvel accord», dit-elle. Ce jeu représente donc un sacré challenge mais aussi du travail pour la jeune femme. «C'est un concept qui peut nous apprendre beaucoup de choses. Je n'aurais pas aimé refuser ce défi pour des questions de surplus de travail, nous allons vivre une situation réelle où on ne réfléchit pas seulement à ce qui

serait bien mais à ce qui est réellement faisable. Même si, quelque part, on s'embarque un peu dans l'inconnu, poursuit-elle. Je suis très motivée. Si nous réussissons à trouver des solutions qui pourraient changer les choses, nous aurons déjà gagné.»

Thomas Deboffe participera également à cette négociation. Sa motivation consiste d'abord dans le fait de participer à un projet collectif. «Ce jeu permet de rentrer dans le vif du sujet du réchauffement climatique. C'est très formateur, dit l'étudiant, qui, en travaillant sur ce défi, se fait la réflexion suivante: «Certains d'entre nous ont des idées qui seraient géniales dans un monde utopique, d'autres sont davantage réalistes, il faudra sans cesse jongler entre ces deux positions. Cette tension me motive beaucoup. Nous ne participons pas à ce concours dans l'optique de gagner quelque chose mais juste avec l'enjeu d'apprendre.»

➤ [www.facebook.com/delegationunioneeuropeenne](http://www.facebook.com/delegationunioneeuropeenne)

**MÊME  
PAS  
PEUR ?**

**TA THÈSE EN 180 SECONDES**



[UNIL.CH/DOCTORIALES](http://UNIL.CH/DOCTORIALES)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

# Redécouvrir Alice Rivaz

Dans un livre magnifique, Valérie Cossy évoque les aléas qui, dans la vie d’Alice Rivaz, l’éloignent de l’activité où s’ancre sa véritable identité, celle d’un écrivain aux prises avec son temps dans un contexte helvétique peu engageant pour les rapports entre les hommes et les femmes.

Nadine Richon

À la Faculté des lettres, Valérie Cossy porte sur les textes littéraires anglophones et francophones un regard prompt à déceler sous le vernis de l’abstraction universelle les assignations de genre. L’œuvre d’Alice Rivaz (1901-1998) ne pouvait pas manquer de la séduire car elle fait émerger d’une manière à la fois cruelle et émouvante la réalité des femmes de son époque, confrontées à des hommes qui relèguent par convention dans un territoire

teurs d’Alice Rivaz – dont Ramuz – comprennent « l’horizon du texte », qui postule un avenir où hommes et femmes pourront se parler à égalité, se comprendre et dépasser, ensemble, les pesanteurs culturelles et sociales qui maintenaient si fermement la division entre les sexes, au détriment des femmes essentiellement. Dans une lettre au sujet de *La Paix des ruches*, son cher Jean-Georges Lossier relève très justement cette « revendication de l’amour contre la vie » qui creusait alors l’abîme entre le masculin et le féminin au point que la narratrice en

vaudois de Rivaz (ainsi que les lettres « r » et « z » du nom de Ramuz).

## Une traversée du siècle

Lorsque nous évoquons avec elle l’œuvre de la romancière, Valérie Cossy signale notamment *Le Creux de la vague*, un roman situé à Genève en 1933 avec des personnages dont les pensées, la vie quotidienne et les aventures sentimentales sont « imbriquées dans l’histoire collective » dont ils ne connaissent pas encore, contrairement à l’auteur qui rédige ce texte en 1967, les sinistres répercussions à venir. Déterminé par notre inscription dans une histoire personnelle que nous ne voulons pas toujours élucider, cet aveuglement intrigue l’auteure, comme l’intéressent tous les déficits d’attention envers l’expérience concrète qu’elle veut restituer, que ce soit celle des femmes ou des petites gens aux prises avec une vie dure et obscure...

Pour Valérie Cossy, ce roman qui parle de la Suisse et des injustices du XX<sup>e</sup> siècle est « un texte majeur de la littérature française ». Il faut se plonger dans le livre richement illustré (photographies, peintures d’Alice Rivaz, notes diverses) qu’elle vient de consacrer à cette romancière fascinante pour mieux comprendre son œuvre, son utopie féministe dans un monde régi par les hommes, ainsi que ses tentatives, forcément maladroites, d’entretenir avec eux des relations amoureuses hors de la sacro-sainte institution du mariage. Une audace qu’elle cachera toujours à sa mère, épouse dévouée du socialiste Paul Golay, ce père avec qui la petite Alice va partager le goût du réel et la nécessité d’en dénoncer les injustices dans une langue claire et belle. Le livre de Valérie Cossy rend hommage à ce trio familial dont l’histoire est à l’image des tourments de ce siècle approfondis par Alice Rivaz. Seule dans son EMS, elle écrira encore ce mot dans son carnet : « Je m’avance (90 ans), sans plume et sans pinceau, vers l’infinitude de l’inexistence, sans maître à majuscule. »

Alice Rivaz, *devenir romancière*, Valérie Cossy, éditions Suzanne Hurter et association Mémoire de femmes, 2015



Professeure associée en études genre, Valérie Cossy explore les littératures anglaise et francophone à la Faculté des lettres. F. Imhof © UNIL

séparé, obscur, impensé. La Suisse, à cet égard, offrait alors un climat idéologique particulièrement aride pour les femmes.

Dans *La Paix des ruches*, roman-pamphlet publié en 1947, Alice Rivaz imagine une narratrice lucide mais isolée, dont les propos critiques « ne rencontrent aucun écho dans la vie réelle », comme l’indique Valérie Cossy. Cette voix qui s’emploie à « démystifier l’idéal amoureux » et « le mythe de l’Amour conjugal » se heurte à l’incompréhension, voire à l’hostilité. On ne s’étonnera pas d’apprendre que peu d’hommes parmi les amis écrivains ou édi-

arrivait à formuler ce triste constat : « Il n’est d’amour que rêvé. »

Pour des raisons personnelles – dans une situation où le fait d’être une femme a forcément joué – Alice Rivaz ne reviendra à l’écriture qu’en 1961 avec la publication du recueil de nouvelles *Sans alcool* (jolie réédition chez Zoé en 2015). La secrétaire Alice Golay, fille d’un illustre militant lausannois dédié à la cause ouvrière, s’est alors affranchie par une retraite anticipée de son labeur au Bureau international du travail, pour ne plus quitter désormais son pseudonyme d’écrivain rappelant le village

# VERBIER

## 4 VALLÉES

Offre UNIL/EPFL

**Verbier 45.-  
Bruson 30.-**



### Verbier-4Vallées et le LUC : un partenariat sur la durée

Quand en été 2010, nous avons rencontré Georges-André Carrel pour discuter d'un éventuel partenariat et soutien au LUC, nous n'avons pas hésité une seconde.

Nous avons été séduits par le discours et l'enthousiasme de l'homme, puis par la belle image véhiculée par le volleyball. Et la possibilité de nous présenter aux étudiants sportifs de l'UNIL et de l'EPFL - les dirigeants de demain - a constitué la cerise sur le gâteau pour lancer un fructueux partenariat.

Notre société - Téléverbier SA - exploite une partie majeure du plus grand domaine skiable de Suisse, Verbier-4 Vallées. Non seulement elle soutient financièrement le LUC, mais donne également la possibilité aux étudiants des hautes écoles lausannoises d'acquérir des cartes journalières à des prix préférentiels. L'occasion est ainsi belle de découvrir un domaine skiable d'exception. Notre partenariat avec le LUC a ceci d'original, que lors de chaque achat d'une carte de ski sur le campus, le LUC touche une commission significative : notre manière, votre manière de contribuer activement à la bonne tenue de ses finances.

Bonne saison au LUC, bonne saison à tous sur les pistes de Verbier-4 Vallées !

**Eric-A. Balet**, CEO Téléverbier SA

[verbier4vallees.com](http://verbier4vallees.com)

# La médecine légale victime des médias?



A force d'émissions et articles sanguinolents, les scalpels, ciseaux et autres outils d'autopsie n'auraient plus de secrets pour le grand public. Vraiment? Le point de vue de Patrice Mangin.

David Trotta

Les grandes affaires criminelles font couler beaucoup... d'encre! Et c'est peu dire. Le déchaînement médiatique autour d'enquêtes aussi célèbres que parfois sordides met la focale sur les médecins légistes. Une (sur)exposition qui fera l'objet d'une conférence donnée par Patrice Mangin, directeur du Centre universitaire romand de médecine légale (CUR-ML), le 13 novembre à l'UNIL.

## Au fil des ans

« En allumant votre téléviseur un soir, vous êtes à peu près certain de tomber sur une série qui traite de médecine légale. Mais jusqu'à une

Noguchi, qui a fait parler les dépouilles de nombreuses stars hollywoodiennes.

La discipline a ensuite connu un engouement littéraire avec l'apparition de personnages tels que Kay Scarpetta, née de la plume de Patricia Cornwell, et l'arrivée de séries américaines à succès à l'image des *Experts*. Pleuvent enfin les émissions traitant de grands cas criminels, parfois même encore sous le coup d'enquêtes judiciaires.

Pour l'expert, l'attrait croissant pour la médecine légale découle des évolutions de la discipline. « Quand j'ai commencé à pratiquer, il y a quarante ans, mon patron m'expliquait qu'il avait connu ce qu'on appelait la médecine légale foraine.

progrès de la toxicologie renvoient une image beaucoup plus scientifique et spectaculaire. »

## Quels risques?

Propulser les légistes sur le devant de la scène, c'est un peu jouer avec le feu. Car leur travail ne s'arrête pas une fois la salle d'autopsie refermée. Au tribunal notamment, les attentes envers l'expertise médicale n'ont fait que croître. « Nous avons parfois l'impression que le corps judiciaire nous fait trop confiance et se repose beaucoup sur l'expert », explique le médecin. Une situation d'autant plus délicate que, contrairement à l'image véhiculée par les séries télévisées, les résultats sont rarement catégoriques. Sans compter encore la pression qui frôle l'excès quand viennent s'ajouter les passions populaires et médiatiques. « Il y a une tendance à instrumentaliser la médecine légale, en voulant parfois lui faire jouer un rôle plus important qu'elle n'en est capable », déplore Patrice Mangin.

Alors comment éviter les dérapages? « Une des grandes qualités du médecin légiste est l'humilité. Ne pas céder à la tentation et à la facilité de vouloir donner des conclusions trop catégoriques, et éviter de faire du romantisme médico-légal », conclut Patrice Mangin.

## Expert parmi les experts

Patrice Mangin connaît la thématique sur le bout des doigts. Au cours de sa carrière, débute il y a quarante ans, le médecin s'est forgé une réputation d'envergure internationale. Il est notamment intervenu sur les affaires Arafat, Ségalat ou Lady Diana. Une réputation qui ne l'empêche pas de rester des plus discrets et humbles à l'évocation des cas célèbres sur lesquels il a été amené à se prononcer.

« La médecine légale: une discipline très médiatique », conférence.

Vendredi 13 novembre 2015, 18h30  
Bâtiment Amphimax, auditoire 350



Le professeur Patrice Mangin évoquera lors d'une conférence les rapports entre médias et médecine légale.  
F. Imhof © UNIL

certaine époque, la médiatisation était cantonnée à des journaux spécialisés, centrés sur des médecins légistes célèbres pour avoir traité de grandes affaires », explique Patrice Mangin. Des exemples : le docteur Paul, à Paris, homme aux cent mille autopsies, ou le docteur Thomas

A savoir les autopsies pratiquées sur les lieux où un corps était découvert, au moyen de deux tréteaux, trois planches, un seau et quelques instruments, livre le médecin. Aujourd'hui, l'utilisation des technologies comme l'imagerie, l'introduction des empreintes génétiques ou les

# Un campus en forme olympique

Lausanne 2020 prépare avec l'UNIL l'arrivée à Dorigny des Jeux olympiques de la jeunesse. Rencontre avec Denis Pittet, secrétaire général de cette manifestation sportive et culturelle.

**Nadine Richon**

Longtemps journaliste dans ce qui était à Lausanne la « Tour Edipresse », lui-même sportif accompli, Denis Pittet gère l'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse, attribués à la Suisse le 31 juillet dernier par les membres du CIO, lors d'une compétition qui a vu s'affronter les candidatures de Lausanne et de Braşov (Roumanie). Un combat sportif et loyal, relève Denis Pittet, et un suspense maintenu jusqu'au bout, dans le contexte extrêmement complexe du sport international. Alors que le futur ou l'évolution des Jeux olympiques de la jeunesse – créés en 2007 dans l'utopie d'un monde interconnecté et plus juste – sont régulièrement discutés au sein du CIO, la manifestation qui se tiendra dans le canton de Vaud et en France voisine (Jura) devrait contribuer à la diffusion des valeurs olympiques en mobilisant les hautes écoles, les fédérations internationales installées à Lausanne, les clubs divers, les milieux touristiques et, surtout, la jeunesse estudiantine et sportive. Comme l'annonce d'emblée Denis Pittet, qui ne cache pas ses 57 ans : « Les « vieux » amenés à organiser et à encadrer ces jeux ne doivent pas noyauter un événement conçu pour et avec les jeunes. »

« Un événement conçu pour et avec les jeunes. »

**En 1988, Lausanne a refusé les JO d'hiver de 1994 à 62% des voix. Aujourd'hui c'est l'engagement pour les JOJ 2020. Que se passe-t-il ?**

**Denis Pittet :** Sans vouloir comparer deux événements aussi distants, je peux vous dire que nous avons expliqué notre projet, répondu inlassablement aux questions partout où nous l'avons présenté. Nous avons voulu associer la population, les écoles, le tourisme, les villes, susciter leur envie de participer et de nous proposer des idées. Pour différentes raisons, certains peuvent se montrer sceptiques lorsqu'on évoque des jeux olympiques, puis ils comprennent qu'il s'agit d'une manifestation tournée vers la jeunesse, et là le ton change. Je ressens très fortement cette dynamique et je pense que nous aurons sans doute un peu trop de propositions. Il faudra faire des choix mais cette adhésion est vraiment réjouissante.

**L'événement sportif implique un volet « culture et éducation »...**

C'est une exigence du CIO, et les jeunes athlètes doivent obligatoirement suivre ce programme durant deux jours complets. Ou davantage s'ils le souhaitent. Cela distingue aussi les JOJ par rapport à d'autres manifestations sportives d'envergure que nous avons pu vivre dans la région. Il y a une aura différente, un niveau d'exigence particulier. Nous sommes au début du processus mais j'imagine des modules proposés par l'UNIL, l'EPFL, les hautes écoles spécialisées et d'autres acteurs culturels. Je peux penser que les jeunes qui font de la musique seront amenés à former l'orchestre des JOJ et à se produire. Ou que des apprentis ébénistes de la ré-

gion montreront aux athlètes la fabrication de skis en bois, avant la visite d'une start-up qui utilise pour produire le même objet des matériaux innovants. Nous allons accueillir les propositions pour élaborer ce programme culture et éducation. Par ailleurs, il s'agira d'offrir également à ces jeunes l'occasion de pratiquer d'autres sports, par exemple le tir à l'arc dans le nouveau centre du Chalet-à-Gobet ou le cyclisme à Aigle.

**La participation de l'UNIL revêt une dimension particulière...**

L'idée forte, peut-être la plus belle manière de soutenir notre candidature, résidait dans la construction d'un bâtiment sur une parcelle cantonale dédiée à l'UNIL, à Chavannes-près-Renens, bâtiment magnifique qui servira de village olympique du 10 au 19 janvier 2020 et qui sera ensuite confié à la Fondation maisons pour étudiants Lausanne (FMEL). Indépendamment même de l'attribution des JOJ à Lausanne, ce bâtiment a été pensé pour pallier la pénurie de logements accessibles pour les étudiants. J'aime beaucoup la forme en anneau de ce « Vortex » qui accueillera dans sa cour centrale des événements liés aux JOJ. Un autre centre névralgique à l'UNIL sera la fameuse Banane, le restaurant qui s'ouvre sur l'une des plus belles vues du monde à Dorigny. Nous n'allons pas planter des tentes militaires sur ce terrain devant le

lac mais nous pouvons imaginer des activités également dans ce lieu. Il s'agit de rassembler les athlètes dans un périmètre assez réduit car le but reste de provoquer des rencontres entre jeunes du monde entier. Je pense que nous aurons l'occasion d'associer les étudiants de l'UNIL, qui pourraient par exemple parrainer des athlètes, leur faire connaître le campus et la cité. Sans oublier le Centre sport et santé UNIL-EPFL, qui peut offrir des entraînements, des appareils de mesure de la performance, des conseils en matière de nutrition, de l'expertise à un niveau très pointu. Je précise encore que le bâtiment Amphimax abritera le centre de presse.

**Lausanne 2020, ce sera aussi Les Diablerets, Leysin, Villars, Le Brassus et même la France voisine...**

En effet. Nous aurons le ski alpin aux Diablerets, le freestyle à Leysin, le skicross à Villars, le ski de fond au Brassus, le saut et le biathlon en France, tout près de la frontière. Cette dimension internationale est inédite dans l'histoire courte des JOJ, qui débute en 2010 à Singapour (premiers JOJ d'été) et en 2012 à Innsbruck (premiers JOJ d'hiver). Nous avons prévu un périmètre géographique très cohérent et nous allons associer d'une manière ou d'une autre bien d'autres villes et villages de la région. Lausanne accueillera pour sa part toutes les compétitions sur glace, la remise des médailles, les concerts, la fête à la place du Flon.

**D'où le projet de nouvelle patinoire à Malley ?**

Ce quartier va fortement évoluer au cours des prochaines années. Dans ce contexte, la nécessité de changer, dans la patinoire existante, tout le système de refroidissement de la glace a fait pencher la balance vers une nouvelle structure qui comprendra une patinoire, une piscine olympique, des plongeoirs, divers centres d'entraînement pour le tennis de table ou encore l'escrime. Ce futur centre sportif de Malley est un joyau, qui sera dédié au sport et au spectacle. Avec le Vortex, c'est le second grand projet architectural à la fois lié et excédant de beaucoup les JOJ. Il va marquer l'environnement de Malley, tout comme





Denis Pittet pilote le projet Lausanne 2020. Une aventure qui associera l'UNIL avec l'accueil de 1500 athlètes âgés de 15 à 18 ans sur le site de Dorigny. F. Imhof © UNIL

le quartier des musées fera partie du nouveau visage de la gare de Lausanne. Je suis à la fois enthousiaste à l'idée d'inscrire les JOJ 2020 dans cette configuration futuriste, dans cette ville en développement accéléré, et un peu inquiet quand même à la pensée notamment du gigantesque chantier des CFF. Nous devrions connaître bientôt les divers calendriers afin d'adapter notre organisation.

**Comment voyez-vous votre rôle personnel dans cette aventure ?**

D'abord, je suis un ancien de l'UNIL et je me réjouis d'y revenir à cette occasion. J'ai fait des études de lettres et j'ai vécu des expériences inoubliables à Dorigny. Sur le

moment, on ne s'en aperçoit pas toujours, et c'est dommage. Il faut savoir profiter à fond de ces merveilleuses années d'études et

de jeunesse. Pour les JOJ je me suis impliqué avec une stratégie : ne jamais parler de problèmes mais toujours de solutions. Si on décèle une difficulté,

on trouve le moyen de la surmonter et on ne parle que de la réponse apportée. Je suis également convaincu que l'on ne peut pas mener à bien un grand projet sans soutien populaire. Je me suis engagé à défendre ce dossier dans cet état d'esprit. Je suis toujours responsable de la communication au Département de l'économie et des sports mais, depuis ma nomination comme secrétaire général de la candidature Lausanne 2020, je me suis investi totalement pour cette manifestation.

*« J'ai vécu des expériences inoubliables à Dorigny. »*

Membres du réseau européen EUniverCities, l'UNIL et la Ville de Lausanne s'organisent afin de favoriser leur collaboration sur des terrains propices aux combinaisons entre science et cité, formation, recherche et besoin d'expertise

# Ville et université, regards croisés

Nadine Richon

**L**es collaborations entre la Ville de Lausanne et l'UNIL ne manquent pas dans des domaines comme la petite enfance, les musées, les politiques publiques, le territoire... Le campus universitaire vit déjà en symbiose avec les communes qui constituent la métropole lausannoise. Que ce soit à travers le Réseau-L des garderies ou diverses initiatives socio-culturelles et environnementales, les synergies préexistent au projet lancé par Marc de Perrot, secrétaire général de l'UNIL, et Denis Décosterd, chef de service attaché au développement de la Ville et à la communication. Alors pourquoi cette démarche inscrivant les deux institutions au sein du réseau EUniverCities (voir encadré) ?

L'occasion de rejoindre cette constellation de partenaires européens agissant en tandem villes-universités est venue renforcer l'idée de tisser entre l'UNIL et la Ville de Lausanne des collaborations plus régulières et concertées. La demande existe chez les universitaires soucieux d'ancrer leurs travaux dans le terreau environnant. « Pour les professeurs et chercheurs qui s'installent à Lausanne, venant de l'étranger ou de Suisse, il n'est pas toujours aisé d'identifier les réalités du terrain, les services et les responsables administratifs, et d'envisager les potentialités de collaboration. Il faut faire circuler ces informations au bénéfice des scientifiques mais aussi des étudiants », souligne Marc de Perrot. Un outil – comme une plateforme, un guichet, un site web et/ou d'autres dispositifs à envisager – s'avère nécessaire pour favoriser les contacts et les réalisations communes. Les scientifiques de l'UNIL pourraient ainsi explorer des terrains physiques, sociologiques, culturels et politiques, tester leurs hypothèses, confronter leurs étudiants à des situations concrètes, à des pratiques professionnelles, voire leur donner accès à des débouchés futurs.

### L'intégration de l'UNIL

Du côté de la Ville, Denis Décosterd résume ainsi l'apport escompté : « Le savoir-faire de l'UNIL peut être mis à profit pour les



Denis Décosterd (à gauche) et Marc de Perrot veulent favoriser les échanges entre l'UNIL et la Ville de Lausanne. F. Imhof © UNIL

besoins de la Ville dans le cadre de travaux de recherche spécifiques destinés à résoudre un problème précis posé par notre administration ; on peut imaginer aussi trouver un champ d'application à des études précédemment effectuées dans le cadre académique. » Il rappelle que les problématiques d'avenir sont considérées sous l'angle de l'agglomération et non plus seulement en fonction de communes séparées. Le développement de l'Ouest lausannois donne à la ville-centre l'occasion de repenser son identité en lien avec l'université qui porte son nom. « La question de l'intégration de l'UNIL se pose aussi bien en termes symboliques qu'en termes pratiques et matériels. Pensons aux transports publics, par exemple, au logement, à l'aménagement du territoire, à l'animation culturelle, à la politique des espaces verts, aux sports et aux loisirs, autant de réalisations profitables aux usagers du campus, mais également aux Lausannois et aux habitants de l'agglomération », précise-t-il.

### Différences culturelles

Cette recherche d'une collaboration plus structurée entre la Ville et l'UNIL devra tenir compte des différences culturelles. Marc de Perrot pointe le temps long de la recherche ou encore la dimension exploratoire de la science qui compose avec l'incertain et le risque de l'échec. En face, les services concernés par une perspective plus ou moins urgente auront tendance à souhaiter des résultats rapides, des solutions ciblées. La manière de présenter les travaux diffère également : un mémoire, a fortiori une thèse exposeront minutieusement la problématique, l'inscrivant d'abord dans une approche théorique, alors que la Ville aura plutôt besoin d'un rapport succinct focalisé sur le cas concret.

Cette nécessaire adaptation des attentes et des pratiques rend le défi de la collaboration d'autant plus passionnant. Le tandem Ville-UNIL pourra à cet égard bénéficier des expériences

et des initiatives originales mises en œuvre au sein du réseau européen EUniverCities. Mais la question des personnes reste prépondérante entre les deux institutions, d'où la démarche actuelle qui veut favoriser la rencontre au profit des uns et des autres : les services de la ville soucieux de bénéficier d'un éclairage scientifique afin de lancer ou de tester une mesure, par exemple, et les membres de l'UNIL qui trouveront dans les administrations des ressources diverses pour initier de nouvelles recherches, alimenter des travaux en cours et/ou illustrer leurs enseignements. Si les contacts et les collaborations existent bel et bien d'une manière informelle, l'engagement des autorités de la Ville et de l'UNIL rendra ces échanges plus réguliers et plus évidents, moins dépendants des hasards et des bonnes volontés individuelles. L'aventure Ville-UNIL ne fait que commencer.



**Pour en savoir plus :**

**A l'UNIL** [marc.deperrot@unil.ch](mailto:marc.deperrot@unil.ch)

**A la Ville** [nadia.yersin@lausanne.ch](mailto:nadia.yersin@lausanne.ch)

## CALENDRIER

### 2012

Naissance de EUniverCities avec treize tandems villes-universités (institutions européennes de taille moyenne, dont l'UNIL, seule haute école suisse dans ce réseau EUC).

### 2014

Inventaire des travaux en cours menés par des chercheurs et autres employés de l'UNIL en lien avec des services de la Ville. Une cinquantaine de projets très divers sont identifiés. Certains dossiers sont étudiés plus profondément afin de mieux comprendre les modalités de collaboration, les freins et les opportunités.

### 2015

Des membres du réseau européen sont reçus à l'UNIL pour évaluer le potentiel de collaboration entre l'institution universitaire et la ville dans un esprit propice à la notion de durabilité. Un rapport est issu de cette rencontre qui s'est tenue en mai.

La même année, en septembre, un atelier est organisé avec des académiques et des cadres de l'administration communale autour des pistes évoquées par le réseau EUC en vue de favoriser les collaborations du tandem UNIL-Ville de Lausanne.

### 2016-2017

Mise au point et diffusion d'une stratégie de collaboration, organisation d'événements en commun, visite à des membres du réseau EUC plus avancés dans leur démarche-tandem, lancement d'une plateforme pour mettre en relation l'offre et la demande en matière d'expertise scientifique, confronter les savoirs sur des thématiques communes, investir des terrains concrets avec les étudiants.

## Publicité



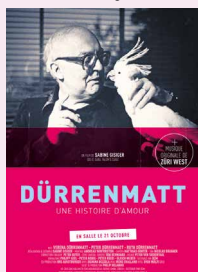
## COUP DE COEUR



de Nadine Richon

### LA TROUILLE DES SUISSES

Sabine Gisiger propose une rencontre avec Friedrich Dürrenmatt, mort en 1990. Forcément, son film est moins gai que le merveilleux *Yalom's Cure*, où elle devisait avec le psychiatre et romancier octogénaire Irvin Yalom. Déception relative, cependant, en tout cas pour le public helvétique, qui retrouvera quelques souvenirs d'un « poète national » ayant marqué son temps...



Outre des moments clés comme son discours *Pour Vaclav Havel*, décrivant les Helvètes comme étant à la fois prisonniers et gardiens d'eux-mêmes et de leurs compatriotes, on y trouve une critique des banques (façon Jean Ziegler) et de la peur qui saisit les Suisses à l'idée que leur bien-être miraculeux puisse un jour être menacé. Le Suisse est un trouillard, un personnage antédiluvien qui attend le déluge, dit-il, et ses propos résonnent curieusement à l'heure actuelle, où nous sommes confrontés à d'autres crises planétaires.

Ce film invite à relire certaines œuvres, pour ma part ce sera sans doute *La panne*, et pour d'autres *La promesse*, qui donna lieu à une adaptation cinématographique de Sean Penn avec Jack Nicholson. Pour Dürrenmatt, la farce est tragique, l'humour restant la seule manière de porter un regard objectif sur notre monde, d'introduire entre nous et le réel une distance salvatrice. L'amour de l'écrivain pour sa femme Lotti (chanté par le groupe Züri West) jette sur sa vie un éclairage plus doux, gourmand en tout cas. Les deux (vieux) enfants du couple décrivent une existence dominée par les angoisses du créateur, qui avait privilégié le théâtre pour combiner ses goûts pour la peinture et la littérature. La disparition de Lotti lui a inspiré des lignes poignantes, lui qui voyait la vie comme une trajectoire solitaire nous éloignant toujours plus des autres, jusqu'à l'ultime solitude de la mort. Les dernières années furent marquées par sa rencontre avec Charlotte Kerr, qui voulut être enterrée dans le jardin près de lui, sans savoir que Lotti s'y trouvait aussi. Vanité des vanités...

L'amour de l'écrivain pour sa femme Lotti (chanté par le groupe Züri West) jette sur sa vie un éclairage plus doux, gourmand en tout cas. Les deux (vieux) enfants du couple décrivent une existence dominée par les angoisses du créateur, qui avait privilégié le théâtre pour combiner ses goûts pour la peinture et la littérature. La disparition de Lotti lui a inspiré des lignes poignantes, lui qui voyait la vie comme une trajectoire solitaire nous éloignant toujours plus des autres, jusqu'à l'ultime solitude de la mort. Les dernières années furent marquées par sa rencontre avec Charlotte Kerr, qui voulut être enterrée dans le jardin près de lui, sans savoir que Lotti s'y trouvait aussi. Vanité des vanités...

**Dürrenmatt - Eine Liebesgeschichte**, film de Sabine Gisiger.

## Le tac au tac de Maxime Filliau

Par Francine Zambano

### Si vous étiez un journal?

Je n'ai pas de référence particulière. Je choisirais une presse conçue par des journalistes qui travaillent sur le terrain et qui vont creuser là où personne ne va.

### Si vous étiez un scoop?

Quelque chose en politique internationale, je suis davantage orienté dans ce domaine.

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Je dirais les deux héros de *Millenium*, le journaliste Mikael Blomkvist et Lisbeth Salander, pour leur manière d'enquêter, le premier d'une façon conventionnelle et la seconde nettement moins. Cela fait un beau tandem.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

*Nights in White Satin*, de Moody Blues.

### Petit, vous vouliez être...

... je voulais tout faire, tout m'intéressait, tout était bon à prendre.

### Votre lecture du moment?

*Pukhtu* de DOA, roman d'espionnage très noir qui plonge dans les guerres clandestines en AfPak au cours de la dernière décennie.

### Votre film préféré?

*Gladiator* de Ridley Scott.

### Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Toutes les opportunités que le campus propose aux étudiants; il y a plein de choses à faire. Et bien sûr la beauté du site.

### Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Le manque de proximité entre l'administration et les étudiants.



Maxime Filliau, nouveau corédacteur en chef de *L'auditoire*  
F. Imhof © UNIL

### La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Internet. Ça a tellement d'importance sur nos vies. Et nous n'avons pas encore fini d'en comprendre l'impact.

### Si vous étiez une série TV?

*Vikings*, pour nous faire découvrir la culture de ce peuple et son histoire.

### Un don que vous souhaiteriez posséder?

Rallonger le temps pour faire plus de choses!

### Vos hobbies?

La photographie, la course à pied, l'escalade. Et je viens de commencer des cours de fighting system / Ne-wasa (mélange de ju-jitsu japonais et de frappes) qui sont donnés au Centre sportif par une prof ultradynamique.

## Qui suis-je?

## concours



N. Chuard © UNIL

Mélanie Zeller, étudiante en chimie à l'EPFL, a reconnu **Thomas Römer** et remporte donc le tirage au sort.

### Qui se cache derrière : DIRECTEUR - SYMPHONIE - UNIVERSITAIRE?

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com)

Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

